

“Ma fille disait : c'est sûr, ma vie n'est pas ici...”



Agnès ne saura jamais pourquoi Sarah, devenue obsédée par le désir de quitter ce monde, a fini par passer à l'acte.

Je tente de la rassurer : « Ne t'en fais pas, ça va passer... Ne sois pas triste, ma chérie, ne sois pas triste... »

Arrive le déménagement. Sarah passe alors quinze jours chez sa marraine, puis vient nous rejoindre à Bordeaux. À sa descente du train, elle est en larmes. Nous essayons de lui parler de sa nouvelle ville en commentant le parcours jusqu'à chez nous. Elle ferme les yeux, comme pour nier la réalité. Arrivée à destination, elle refuse d'entrer chez nous et reste une bonne demi-heure sur le palier... Je me dis que c'est une adolescente, qu'elle est en crise, que ça va passer...

Le diagnostic : « Votre fille est suicidaire ! »

Mais les semaines défilent et la bonne humeur de Sarah ne revient pas. « Tout est nul ici, ne cesse-t-elle de répéter, la ville, la maison, le lycée, les profs, les gens... » Elle est triste et mélancolique. Elle pleure souvent...

Un jour, elle m'appelle sur mon lieu de travail. Au bout du fil, j'entends sa voix hachée par les sanglots. Elle me dit : « Maman, je t'aime », puis elle raccroche. Je devine que ça ne va pas et je quitte aussitôt le bureau. Quand je rentre, je trouve

l'armoire à pharmacie ouverte, le sol jonché de boîtes de médicaments... Je me précipite dans la chambre de Sarah. Allongée sur son lit, elle est à demi consciente et tient une lettre dans une main. Elle s'achève ainsi : ... *Je voudrais m'excuser de ce que je viens de faire. C'est égoïste. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais c'est comme ça. Une chose est sûre, ma vie n'est pas ici...* Je l'emmène directement à l'hôpital où on lui fait un lavage d'estomac. Mon mari et moi sommes désemparés. Pourquoi Sarah en est-elle arrivée là ? Comment moi, sa mère, je n'ai pas su mesurer la profondeur de son mal-être ? Quand je demande au médecin qui vient de la soigner ce que je dois faire pour ma fille, il me répond sur le ton du reproche : « Il faudrait voir à cacher les médicaments ! »

Quand Sarah revient à la maison, je tente de lui parler. Je veux comprendre, l'aider, mais elle se mure dans son mutisme. Si son père évoque le sujet, elle va se réfugier dans sa chambre. Pour ma part, j'essaie d'être la plus présente possible. Je vais souvent la chercher à l'école. Je la vois rire avec ses copines ; ses professeurs sont satisfaits d'elle, ils n'ont rien remarqué de particulier. Tout cela me rassure...

Seulement, quelques semaines plus tard, je surprends Sarah dans la salle de bains, assise sur le bord de la baignoire. Ses yeux sont rouges, rouges comme le sang sur ses poignets. Un baladeur sur la tête, elle me regarde, hébétée. Je m'assois près d'elle. Doucement, je saisis le couteau qu'elle tient entre les mains. Ses blessures sont superficielles. Je la soigne et je l'accompagne jusqu'à son lit...

Cette fois, il est plus qu'urgent de faire quelque chose. Sarah entre

en unité médico-psychologique. Le diagnostic du médecin est sans appel : notre fille est... suicidaire ! « Ce n'est pas un déménagement qui pousse une jeune fille à se suicider, ajoute-t-il, il y a quelque chose de plus latent... » Je fouille dans ma mémoire pour trouver quelque indice qui pourrait expliquer le comportement de ma fille. En vain...

« Promettez-moi d'oublier, de vivre normalement »

Après un séjour de 21 jours à l'hôpital, Sarah rentre enfin à la maison. Peut-être trop tôt... Elle s'enferme dans sa bulle. Elle fume beaucoup. La violence qu'elle porte en elle, je la comprends de moins en moins. Je ne sais pas quoi faire, quelle attitude adopter... Un soir, je la trouve dans sa chambre. Elle est en pleurs, assise à son bureau. Je lui caresse les cheveux ; je tente de savoir ce qui la met dans cet état. Elle me dit : « Je n'arrive plus à apprendre mes leçons. Je pense au suicide sans arrêt. Excuse-moi d'être comme ça... » J'ai envie de m'effondrer, mais il faut que je sois forte. Il faut que l'on s'en sorte !

Son vague à l'âme s'aggrave sans cesse, alors Sarah est hospitalisée une fois de plus. Je me sens impuissante et terriblement angoissée, mais je me force à croire à une issue heureuse. Baptiste, son frère, est moins optimiste : « Tu sais, maman, elle va encore recommencer... »

Et c'est ce qui s'est passé. Sarah a tenté une première fois de se jeter du haut du pont d'Aquitaine... Par chance, des policiers l'ont aperçue et l'en ont empêchée. Pas pour très longtemps... Peu de temps après, elle a enjambé une seconde fois le pont

Chaque seconde qui passe, je pense à Sarah. Elle est là, avec moi. Elle ne me quitte pas... Parfois, j'entends même sa voix. Elle me parle de ses deux passions : les chevaux et la cuisine. Je la revois à l'arrêt de bus, toute heureuse de partir au centre équestre ; ou bien elle est en train de préparer l'une de ses pizzas « maison » qui sentent si bon et dont elle seule a le secret. C'était il n'y a pas si longtemps...

Elle a 15 ans et vient d'intégrer un lycée hôtelier ; elle est joyeuse et studieuse. Nous avons une relation très complice et ses rapports avec Baptiste, son petit frère, sont excellents. Seulement, quand je lui annonce notre projet de déménagement pour Bordeaux à cause d'une opportunité professionnelle, elle se braque. « Je ne veux pas partir ! » me lance-t-elle, mais sans colère. Je n'accorde pas trop d'importance à sa réaction. C'est une ado, elle finira bien par s'habituer à sa nouvelle vie...

Par la suite, elle a tendance à se refermer sur elle-même. Un soir, je la trouve accroupie, la tête dans les genoux. Des larmes inondent son joli visage. Elle souffre, ça se voit. Je ne le supporte pas. Je la prends dans mes bras en lui demandant ce qui ne va pas. Elle m'explique qu'elle s'est brouillée avec Julie, sa meilleure amie.



d'Aquitaine et, cette fois, il n'y avait personne pour la retenir...

Il m'a fallu du temps avant de réaliser que ma fille était partie pour de bon, et pour toujours. Je suis passée par toutes les phases. De la culpabilité à la colère. J'en ai voulu très fort à Sarah d'avoir fait ce qu'elle a fait... Et puis, le plus dur : je n'arrivais toujours pas à comprendre. *Pourquoi ?* Cette question m'a torturé pendant des mois... Jusqu'à ce que je comprenne qu'à cette question, je n'aurai jamais de réponse. Ça m'a aidée à accepter. Et accepter les derniers mots de ma fille chérie : *Promettez-moi d'oublier cela et de vivre votre vie normalement. Ça me ferait le plus grand plaisir...*

Agnès*

*Propos recueillis par
Stéphan Jouve*

* Agnès Favre a écrit L'Envol de Sarah. Ma fille : sa vie, son suicide (éditions Max Milo).

Le suicide de l'adolescent Une priorité de santé publique

● **Le suicide est la première cause de mortalité chez les jeunes en France.** On estime qu'environ 140 000 d'entre eux font au moins une tentative de suicide par an.

En même temps, le cliché du jeune mal dans sa peau, isolé, asocial et peu suivi médicalement est en train de tomber. Une enquête de l'Inserm tend à démontrer que « les jeunes suicidants ne se caractérisent pas par leur isolement social et leur manque d'activité de loisirs ». Les filles de 16 à 20 ans font plus de tentatives de suicide que les garçons du même âge. En revanche, quand ces derniers passent à l'acte, leur méthode est plus violente.

Découvrez le nouveau Maxi Cuisine

1€80 **Maxi
Cuisine**

N° 40 • AVRIL - MAI 2007



Briks, paupiettes, papillotes
Vous allez être emballés !

Plein d'idées autour des œufs
Découvrez de nouvelles saveurs !

Un menu pour recevoir
Préparez-le la veille !



Rouleau de veau, printemps de légumes
recette page 37

85 recettes
Pour fêter le printemps

Disponible
depuis le 15 mars
chez tous
les marchands
de journaux
1,80 € seulement.